Document generated on 08/06/2025 7:13 a.m.

Études littéraires africaines

REDOUANE (Najib) et BENAYOUN-SZMIDT (Yvette), dir., *Ahmed Beroho*. Paris : L'Harmattan, coll. Autour des écrivains maghrébins, 2010, 296 p. – ISBN 978-2-296-12341-0

Efstratia Oktapoda

Number 32, 2011

L'enfant-soldat : langages & images

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1018670ar
DOI: https://doi.org/10.7202/1018670ar

See table of contents

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)
2270-0374 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Oktapoda, E. (2011). Review of [REDOUANE (Najib) et BENAYOUN-SZMIDT (Yvette), dir., *Ahmed Beroho*. Paris : L'Harmattan, coll. Autour des écrivains maghrébins, 2010, 296 p. – ISBN 978-2-296-12341-0]. *Études littéraires africaines*, (32), 193–195. https://doi.org/10.7202/1018670ar

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

partie, au même titre que « La Transmission populaire au Cameroun : le théâtre et ses différents supports au Cameroun » (*Notre Librairie*, n°157, 2005), nos propres travaux et quelques entrées intéressantes de l'*Anthologie de la littérature camerounaise* (Afrédit/CCF, 2006), des jalons, encore très peu nombreux, mais assez prometteurs d'un édifice en chantier qui fera de cette « littérature de contrebande » un véritable objet de recherche scientifique.

Évidemment, on peut discuter tel ou tel aspect de l'étude de Pangop. À ce propos, on relèvera quelques informations qui ne sont pas toujours très exactes comme celle qui concerne la collection polycopiée des Éditions CLE de Yaoundé (p. 23). Le titre de l'essai, quant à lui, peut paraître quelque peu « racoleur » pour certains, eu égard au contenu de l'ouvrage. L'on peut même trouver certaines analyses discutables (par exemple l'explication donnée au sujet de « l'aide accordée » par l'État camerounais à des dramaturges, p. 27), tandis que d'autres, en revanche, auraient été plus probantes encore si elles avaient été plus régulièrement appuyées par des extraits du corpus (chapitres 8 et 9).

Malgré ces réserves, *Rire des crises postcoloniales* est le fruit d'un projet mené avec rigueur et méthode. Abordant le sujet à partir d'angles disciplinaires multiples mais complémentaires, l'auteur y a soigneusement évité le jargon rebutant, en menant des analyses parfois d'une très grande finesse (dans la deuxième partie, par exemple). En outre, les objectifs sont clairement établis dès le départ, les moyens convoqués annoncés, tandis que la démonstration, à toutes les étapes, est ponctuée de bilans partiels et de rappels. Sans que la pertinence de cette étude documentée et convaincante en souffre, ce souci pédagogique du journaliste et du chercheur réunis rend le texte accessible même au non spécialiste.

■ Pierre FANDIO

REDOUANE (NAJIB) ET BENAYOUN-SZMIDT (YVETTE), DIR., *AHMED BEROHO*. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. AUTOUR DES ÉCRIVAINS MAGHRÉBINS, 2010, 296 P. – ISBN 978-2-296-12341-0.

Les lecteurs d'Ahmed Beroho, écrivain marocain contemporain d'expression française à la plume solide et parfois cocasse, seront conquis par la haute tenue de cet ouvrage dirigé par deux grands spécialistes de la littérature du Maghreb. Beroho revendique avec détermination ses origines et fait souvent de Tanger, sa ville natale, le cadre de ses romans. Érudit, diplomate de métier et journaliste de

formation, il exploite l'histoire lointaine et récente du Maroc. En adoptant un style qui évoque souvent le roman de détection, Beroho s'est en effet employé à peindre la fresque du pays tout entier et des événements sanglants qui ont marqué son histoire. Son écriture, âpre, réaliste et sans complaisance, n'accorde aucune concession aux terroristes, assassins et autres faiseurs d'histoire.

Le livre s'ouvre sur une introduction lumineuse de Najib Redouane, véritable chapitre de plus de quarante pages (p. 13-55), qui offre une analyse exhaustive de cette œuvre singulière en mettant très judicieusement l'accent sur l'histoire et sa place dans la création littéraire de l'écrivain. À la suite de cette présentation, le livre se découpe en quinze études, soit le nombre de romans de Beroho, qui éclairent toute sa production, d'*Une Saga à Tanger*, son premier roman (1998), à *Abdelkrim et les causes de la proclamation de la République du Rif*, son dernier (2008). Ces quinze études procèdent d'une grande diversité de points de vue : historique (Georges Fréris, Mohamed Oueldalla), politique (Abdellah Lissigui), symbolique (Matilde Mésavange, Bernadette Ginestet-Levine), mythique (Monique Manopoulos), mythologique (Latifa Maâroufi), ethnologique (Abdellah Hammouti), linguistique et sémantique (Robert Elbaz), générique (Yamina Mokaddem), discursive et narrative (Bénayoun-Szmidt, Annie Devergnas-Dieumegard). Ces analyses riches et polyvalentes font le mérite de ce livre et contribuent à révéler le Maroc et le monde arabo-musulman dans leur extraordinaire complexité et leur diversité religieuse, humaine, sociale et politique.

Toutes ces études mettent en évidence une démarche d'écriture singulière, mêlant de manière innovante le réel à la fiction, l'histoire au politique. Ainsi que le souligne Bénayoun-Szmidt dans son étude de l'effet-personnage dans *Enlèvement au Palais royal*, « écrit après écrit, Ahmed Beroho [...] confirme son talent de conteur, de penseur, d'intellectuel érudit et de critique engagé, souvent virulent, de la société marocaine contemporaine. Son œuvre [...] est riche de rappels historiques, d'événements authentiques, de faits réels, d'éléments fictionnels » (p. 221). Y. Mokaddem le définit comme un écrivain engagé et un « critique acerbe » dans son étude consacrée au roman *Les Mystères de Tanger*, où l'auteur décrit la réalité urbaine et la société nantie de Tanger par le biais du roman noir qui embrasse toute « la réalité sociale et politique d'un pays du Maghreb », souligne Y. Mokaddem (p. 236).

L'écrivain lui-même prend la parole à la fin de l'ouvrage pour rappeler la valeur universelle des sujets qu'il traite et du message qu'il lance à l'humanité, basé sur la tolérance et l'amour de la vie.

Son œuvre se dresse comme un puissant discours de vérité sur le monde. Ressuscitant le passé lointain de son pays, Ahmed Beroho s'appuie sur des événements historiques qui lui permettent de relire l'histoire du Maroc et de nombreux faits et attitudes qu'il critique par le biais de l'allégorie et de l'allusion. Cet ouvrage a ainsi le mérite de faire découvrir un écrivain majeur de la littérature marocaine d'expression française et une œuvre de fiction singulière par sa texture historique et documentaire.

■ Efstratia OKTAPODA

TOUBIANA (DANY), *TRAVERSÉES DE LA SUBVERSION. LES DRAMATURGIES D'EXPRESSION FRANÇAISE*. PARIS : L'HARMATTAN, 2010, 286 P. – ISBN 978-2-296-13590-1.

Dans un souci pédagogique appuyé, l'ouvrage de D. Toubiana déroule avec soin la démarche qui l'a conduite à définir un à un les termes du titre. Chacun des neuf chapitres prend les mêmes précautions lexicales pour finir par ancrer toutes les œuvres étudiées dans un contexte socio-culturel clairement défini. Elle les inscrit dans la continuité d'un patrimoine dramatique qui échappe à la seule sphère francophone, notamment celui de Shakespeare, de Victor Hugo ou d'Alfred Jarry. Les dramaturges étudiés appartiennent à l'Afrique du Nord, à l'Afrique subsaharienne et au Québec. D. Toubiana a délibérément exclu les pays francophones d'Europe dans la mesure où l'Histoire n'y a pas créé les mêmes formes de subversion. De fait, les œuvres publiées dans les années soixante ont fait le choix du français « dans le fracas des décolonisations » (p. 257).

Dans une lecture transversale des textes, l'auteure étudie d'abord, dans la première partie, les œuvres sous leur angle historique, puis examine leurs personnages dans la deuxième avant d'aborder « la subversion des cadres théâtraux » (p. 209) dans la troisième et dernière partie.

Les dramaturges présentés dans la première partie ont en commun de nourrir leurs textes de formes relevant du grotesque (Sony Labou Tansi), du dérisoire (Emmanuel Genvrin), de l'inversion (Leïla Sebbar, Wadji Mouawad, Jean-François Caron et Kateb Yacine), soit de marques subversives qui tendent à participer à un processus identitaire. Chaque individu « se réapproprie sa propre histoire » (p. 44), passant ainsi du statut d'objet à celui de sujet. Le texte de théâtre s'en trouve désacralisé (p. 71), vu qu'il accorde une place importante au physique et à l'organique. Le Québec est un cas